Avant-propos de la rédaction

Autor(en): **Geuser, Fabien de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **68 (2010)**

Heft 4: **Fractures et enjeux de la mondialisation ; Alimentation et lien social**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

La mondialisation de la mondialisation

La mondialisation est un marronnier des revues comme la notre: un thème qui revient régulièrement dans nos pages, comme dans celles de beaucoup d'autres journaux savants ou grand public. On l'aborde de nombreuses manières et selon des perspectives variées: comme un danger, comme une opportunité, comme un enjeu de régulation, comme un accélérateur de phénomènes organisationnels, politiques ou économiques comme la démocratie, le libéralisme,...

Cette diversité des angles et des contributions prouve d'une part la complexité de ce sujet et d'autre part son importance et le fait qu'il transcende les frontières des disciplines. Il y aurait en fait une sorte de mondialisation de la mondialisation: ce thème se déploie en dépassant, voire en violant toutes ces frontières et se répand jusque dans des domaines qui auraient pu nous sembler les plus privés, les moins aptes à se confronter à cette vague. Comme la cuisine, le droit (par exemple à travers les normalisations comptables internationales) ou même l'amitié: internet et ses réseaux sociaux semblent harmoniser nos manières de nous rencontrer et de socialiser.

Toutefois une dimension de la mondialisation qui est, nous semble-t-il, négligée, est celle de mettre en lumière ce que nous partageons tous, le terreau commun de notre humanité. Car, en effet, la mondialisation ne peut porter que sur des problématiques ou des sujets que nous avons tous en commun. On peut contester les solutions que nous apporte la mondialisation: la standardisation ou une certaine forme de colonisation par exemple. Mais on ne peut pas nier que, même ces solutions, pour qu'elles puissent s'implanter, doivent le faire sur des sujets qui nous touchent. Sinon elles resteraient lettre morte. Ainsi le thème de l'emploi qui focalise souvent sur lui les critiques les plus acerbes de la mondialisation: il y a mondialisation de la question de l'emploi et il y a critique car cela touche au cœur d'une question qui est essentielle pour nous tous. Notre rapport, voire notre droit, à une activité rémunérée contribuant à nous construire nous même et à nous inscrire socialement.

La mondialisation est par conséquent un marqueur des thèmes que nous partageons tous et à qui nous apportons une valeur particulière. De manière un peu provocante, on pourrait en tirer que, inversement, ce qui ne fait pas l'objet d'une mondialisation, est précisément ce qui n'est ni important ni partagé.

Le paradoxe de cette approche de la mondialisation, serait alors, qu'à l'heure où l'Europe s'interroge sur ce qui fait son identité ou sur cette notion même d'identité et discute de l'opposition ou de la mise en danger réciproque qu'entretiennent ces deux notions de mondialisation et d'identité, la mondialisation serait ce qui permettrait précisément de comprendre où trouver notre patrimoine commun. Celui-ci ne tiendrait pas dans nos habitudes alimentaires, dans nos ancêtres communs, dans notre rapport à l'autorité,... tout ceci peut varier entre les peuples (et par conséquent éventuellement être victime d'une mondialisation homogénéisante). Mais plutôt dans ce sur quoi porte la mondialisation. Ce que nous mondialisons correspond à ce que nous valorisons. Il pourrait alors être intéressant de suivre

historiquement ce sur quoi ont porté les grandes vagues de mondialisation dans l'histoire de l'humanité pour faire une histoire de l'identité humaine. Peut être verrait-on la religion avoir été un élément très fort de notre identité, relativisée aujourd'hui par d'autres facteurs comme l'emploi, l'éducation,... Ou l'inverse.
Or, si on accepte cette idée de la mondialisation comme marqueur de notre identité commune, il est particulièrement intéressant de constater que les deux thèmes de ce numéro de la RES, l'impact des relations internationales sur les échanges économiques d'une part et l'alimentation d'autre part, inscrivent leurs débats dans la question de la mondialisation, interrogeant les impacts et les déterminismes que leur impose cette dernière. D'une certaine manière, cela revient à rappeler que l'alimentation et les échanges monétarisés restent au cœur de notre identité d'hommes. Le pain et l'argent, d'une certaine manière...
Il est alors possible d'articuler cela à la remarque du Professeur Alexander Bergmann, un temps en charge de la Fondation Jean Monnet, à l'Université Jean Monnet, et membre de notre Société d'Etudes Economiques et Sociales. On lui demandait ce qui définissait l'identité européenne maintenant que la guerre était un enjeu moins structurant qu'au moment où les Pères de l'Europe construisaient leur grand œuvre: A. Bergmann avait alors répondu que l'Europe était le continent des desserts et de la TVA!

Pour la rédaction,
Fabien De Geuser